

GUERRE EN UKRAINE

Le Donbass,
levier stratégique
de Poutine

Depuis 2014, le bassin minier de l'est de l'Ukraine est le théâtre des manœuvres de Moscou

Lundi 21 février, Vladimir Poutine a reconnu l'indépendance des deux provinces séparatistes prorusse dans l'est de l'Ukraine, les républiques autoproclamées de Donetsk et de Louhansk. La décision prise par le président russe a enterré les accords de Minsk qui, depuis 2015, visaient à mettre fin au conflit dans le Donbass et, justement, à réintégrer ces territoires sous contrôle ukrainien. Elle a surtout ouvert la porte à un déploiement militaire russe dans ces régions et à une offensive militaire, qui s'est confirmée jeudi 24 février.

Le flou demeure toutefois sur une question cruciale : les frontières dans lesquelles Moscou reconnaît les deux entités séparatistes. Concernent-elles la zone contrôlée par les séparatistes – soit un tiers de la région – ou tout le Donbass, y compris, donc, les zones contrôlées par Kiev ? Selon M. Poutine, il s'agit des frontières inscrites dans les « Constitutions » des deux républiques autoproclamées, c'est-à-dire l'intégralité des régions administratives (oblasts) de Donetsk et de Louhansk, soit un territoire trois fois plus grand que celui qu'elles contrôlent actuellement.

Dans le texte ratifié par la Douma, la chambre basse du Parlement russe, le périmètre est toutefois plus restreint : il s'agit des frontières « existantes » des deux républiques, lesquelles s'arrêtent à la ligne de front. « Mais qui dit que, demain, il n'y aura pas un autre texte ? On ne connaît pas les intentions de Poutine. Pour lui, c'est une façon de maintenir la pression », explique la politiste Alexandra Goujon, autrice de *L'Ukraine, de l'indépendance à la guerre* (Le Cavalier bleu, 2021). « La Russie, dit-elle, pourrait prendre n'importe quel prétexte pour avancer derrière la ligne de contact », dans la zone contrôlée par le gouvernement ukrainien, obligeant Kiev à riposter.

Le conflit dans le Donbass, un bassin minier, industriel et russo-phonie situé à la frontière avec la Russie, a éclaté en 2014, après la

LES OLIGARQUES
APPARUS
SUR LES RUINES
DE L'URSS Y RACHÈTENT
LES USINES POUR UNE
BOUCHÉE DE PAIN

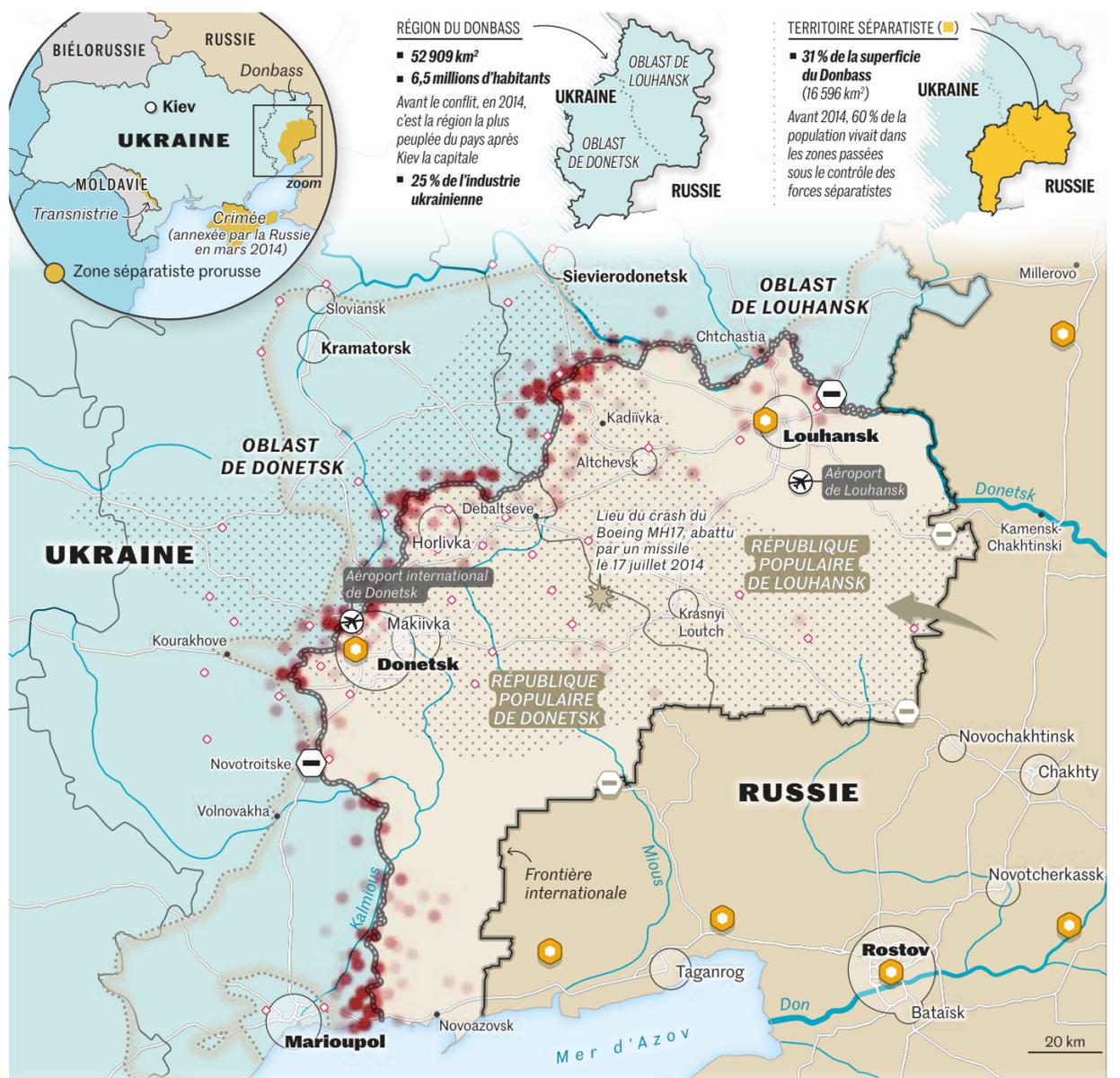
révolution proeuropéenne de Maïdan. A l'époque, le président ukrainien, Viktor Ianoukovitch, avait trahi sa promesse de signer un accord d'association avec l'Union européenne, déclenchant des manifestations pendant plusieurs mois.

La révolution, puis la destitution du chef de l'Etat, en février 2014, sont alors particulièrement mal vécues dans le Donbass, où le président déchu avait été gouverneur à Donetsk, entre 1997 et 2002. « Il y a une sorte de scepticisme, voire d'aversion envers Maïdan. Ianoukovitch est perçu comme la victime d'une révolution nationaliste, même s'il s'est enrichi sur le dos du Donbass », reprend la chercheuse.

Mécontentement social

Le 11 mai 2014, les séparatistes, prospérant sur le mécontentement social et l'affaiblissement des institutions, désarçonnées après le départ du président, organisent un référendum et proclament l'indépendance des « républiques populaires de Donetsk et de Louhansk ». Kiev, qui ne les reconnaît pas, intervient militairement au début de l'été 2014, mais l'avancée de l'armée ukrainienne est arrêtée par une contre-offensive appuyée par des forces russes. Les accords de Minsk, signés en septembre 2014 et février 2015, figent les positions des deux camps le long de la ligne de contact, longue de 457 kilomètres.

Pour le Kremlin, qui considère l'Ukraine, indépendante depuis 1991, comme une création artificielle, la guerre dans le Donbass est un levier efficace pour l'empêcher d'intégrer l'Union européenne et l'OTAN. En huit ans, Moscou a aussi distribué plus de

457 km de ligne
de front...

- Ligne de contact
- Avancées maximales des forces séparatistes en 2014
- ✂️ Aéroport détruit en 2014
- 🔴 Tirs d'artillerie depuis décembre 2021
- 🚧 Checkpoint ouvert

... qui séparent les républiques autoproclamées...

- Zone contrôlée par les forces séparatistes
- xx République autoproclamée en avril 2014, reconnue par la Russie le 21 février 2022
- 🏠 Bassin houiller
- 🔴 Usine ou mine de charbon endommagée par les combats

Principales villes :
0,1 0,5 1 million d'habitants

... soutenues par la Russie

- 🇷🇺 Installation militaire russe
- ➡️ Entrée des troupes russes le 22 février, avant l'offensive du 24 février
- 🚧 Point de passage vers la Russie

Infographie Le Monde

Sources : LiveuMap ; ACLED ; ACTED ; UN OCHA ; Zoï Environment Network ; Le Monde

600 000 passeports russes aux habitants des zones séparatistes, où il accuse régulièrement Kiev de vouloir commettre un « génocide » contre les russophones – une allégation sans fondement, mais pouvant servir de prétexte à une offensive. La guerre dans le Donbass a déjà fait plus de 14 000 morts, 25 000 blessés et 1,5 million de déplacés, selon l'ONU. Les territoires séparatistes, ruinés et détruits, sont aujourd'hui essentiellement peuplés de retraités, de gens malades, démunis ou

n'ayant nulle part où aller. Sous l'URSS, la région, dotée d'une forte identité, était pourtant prospère et faisait figure de vitrine de l'industrie soviétique. « Quand les bolcheviques sont arrivés, ils ont éradiqué l'histoire impériale du Donbass et ont construit une image de la région reflétant l'idéologie soviétique, avec une population de mineurs présentés comme héroïques, et l'idée qu'il s'agissait du poumon économique de l'URSS », explique Alexandra Goujon.

L'éclatement de l'Union soviétique, en 1991, marque le début du déclin social de la région. Les oligarques apparus sur les ruines de l'URSS y rachètent les usines pour une bouchée de pain grâce à leurs connexions avec le pouvoir et cherchent à s'enrichir à moindre frais. De nombreuses usines ferment. Le sort de ces régions est aujourd'hui de nouveau au centre du jeu. Lundi, Vladimir Poutine avait autorisé l'envoi de « forces de maintien de la paix » dans ces zones, tout en se gardant

bien de dire quand les forces russes franchiraient la frontière ukrainienne. « Je n'ai pas dit que nos soldats vont y aller là, maintenant. (...) Cela dépendra, comme on dit, de la situation sur le terrain », affirmait-il mardi. Moins de quarante-huit heures plus tard, jeudi, le chef du Kremlin annonçait que, les « républiques populaires de Donetsk et de Louhansk » ayant « demandé l'aide de la Russie », il déclençait « une opération militaire spéciale ».

FAUSTINE VINCENT

A Marioupol, des files devant les banques et les stations-service

En dépit des explosions qui ont réveillé la rive gauche de la ville vers 5 heures, l'activité dans les rues reste presque habituelle

MARIOUPOLE (UKRAINE) -
envoyé spécial

Les défenses antiaériennes situées près de l'aéroport de Marioupol (Ukraine), la grande ville portuaire de l'oblast de Donetsk, ont été visées, jeudi 24 février, selon toute vraisemblance, par au moins deux missiles tactiques. Sur place, *Le Monde* a constaté un radar renversé, des équipements militaires, des bâtiments et des voitures endommagés. Mais aucune présence humaine. Un peu plus loin, dans une autre partie de la base militaire, une série d'explosions a retenti tandis qu'un incendie faisait rage. Sans doute un dépôt de munitions touché par un missile. L'ac-

cès s'avère impossible. Un militaire tire en l'air.

Puis soudain, de puissantes explosions retentissent autour de Marioupol, causées par des munitions de très gros calibre. Des bases militaires autour de la ville viennent, elles aussi, de subir des frappes, selon une source liée à la « défense territoriale », section de l'armée constituée de militaires professionnels et de réservistes volontaires. Des ambulances et des voitures de police sillonnent les rues de la ville de plus de 450 000 habitants, toutes sirènes hurlantes. Des tanks transportés sur des semi-remorques sont aperçus circulant en périphérie.

Ces explosions ont réveillé la rive gauche de Marioupol autour

de 5 heures locales, jeudi. Deux d'entre elles, puissantes, se sont également produites à quelque 10 km du centre-ville, sur la rive droite. En dépit de ces grondements sonores, sources d'angoisse, l'activité dans les rues reste presque habituelle. Les cafés ont ouvert à leurs horaires habituels, suivis par les autres commerces. Les clients comme les serveurs passent le plus clair de leur temps le nez dans leurs smartphones à la recherche information. Loin d'être terrorisés par la situation, les habitants échangent spontanément leurs impressions sans perdre leur sens de l'humour.

La circulation des véhicules est normale dans le centre, comme

aux abords de Marioupol. Le transport urbain fonctionne comme à l'accoutumée. Chacun se rend au travail comme si de rien n'était. Les uns dressent l'oreille au son des détonations, les autres poursuivent leur chemin en gardant un calme imperturbable.

Nervosité des habitants

Deux signes trahissent néanmoins la nervosité dissimulée des habitants. De longues files, patientes et disciplinées, se sont formées devant les distributeurs automatiques, qui ont limité les retraits à 2 000 hryvnias (60 euros). Toutes les stations d'essence sont cernées par des voitures en attente de remplir leurs réservoirs, en prévision

**CONTRAIREMENT
AUX RUMEURS QUI
ONT COMMENCÉ À
CIRCULER SUR PLACE,
LE PORT DE LA VILLE
N'A PAS ÉTÉ BOMBARDÉ**

d'une pénurie probable dans les jours à venir. Ici aussi, en dépit des circonstances exceptionnelles, le personnel et les caissières restent courts et même souriants.

Contrairement aux rumeurs qui ont commencé à circuler en ville, le port de Marioupol n'a pas été bombardé. Il s'agit d'un port de marchandise qui n'est protégé que par quelques modestes vedettes de garde-côtes. Une file de camions transportant des plaques métalliques encore fumantes attend l'ouverture des grilles du port. « à la guerre comme à la guerre, mais [Rinat] Akhmetov [l'homme le plus riche du pays] continue son business », lâche le gardien, visiblement nerveux.

EMMANUEL GRYSZPAN